

# La jument de Capestang.

Histoire racontée par Pierrot Brieu.

Madeleine, sa mère était une Denty. Elle lui avait raconté l'histoire d'un de leurs animaux de trait quand elle était jeune. Jacques Denty, père de Madeleine et grand-père de Pierrot, menait la Marie-Thérèse. Un soir qu'il s'arrête à Capestang, il apprend qu'un charretier du village a été tué ce jour-là par sa jument.

D'ordinaire, la sentence appliquée est simple : le lendemain la jument doit rejoindre l'abattoir. Mais Jacques connaît bien cet animal. Il sait que le charretier « la menait mal » et qu'il était violent envers elle. Il avait remarqué que c'était un beau cheval, puissant et agile. A force de tractation avec les gens de Capestang, il a réussi à l'acquérir. Bien lui en a pris ! C'était un animal vaillant et docile. Elle lui a fait son bonheur ! Les enfants de Jacques, lui donnaient à manger dans la main, s'amusaient avec elle et n'ont jamais eu de problème. Pour un animal méchant, on trouvait mieux !

Remarques :

A cette époque, les gens du Canal et ceux d'à terre se connaissaient de par leur travail. Ils fréquentaient charretiers, gens des caves, commerçants, etc. des villages où ils chargeaient ou débarquaient. Comme nous aujourd'hui on regarde les voitures ou les utilitaires, leurs avantages et leurs inconvénients, les mariniers observaient les attelages, les façons de les mener et savaient distinguer un bon cheval « d'une vieille carne ! ».

Les bateliers prenaient soin de leurs animaux, c'était un investissement, une rente car tous les jours il faut les nourrir même si on n'a pas de travail. Un cheval malade et c'est la catastrophe ! Comme aujourd'hui on peut être fier de son véhicule, les mariniers l'étaient de leur attelage. Pour la traversée des villes, notamment Toulouse, il fallait que tout soit "clean" : cheval lustré, les grelots en cuivre étincelants, on était fier de ses chevaux. Ils faisaient aussi, un peu partie de la famille. Hugues me disait que quand il y avait un gâteau, les enfants se débrouillaient pour que les chevaux aient leur part. Pour chasser les mouches qui pouvaient les énerver, les femmes leur faisaient une couverture en coton au crochet pour qu'elle soit légère et aérée. Cette couverture était munie de pompons qui, en se balançant, chassaient les insectes indésirables.

Dans les animaux de trait, on retrouve les qualités humaines : vaillant ou fainéant, docile ou têtu, costaud ou fragile, intelligent ou suiveur, etc. Le meilleur cheval était toujours en tête de l'attelage. Dans le Midi, quand il y avait plusieurs chevaux, ils se suivaient l'un derrière l'autre. Dans « le Nord », ils étaient côte à côte car le chemin de halage était plus large. La peur était que le bateau n'entraîne un cheval à l'eau. Dès qu'il y avait un risque, le postillon détachait le cordage de halage et le tenait à la main tant que le risque perdurait.

Fierté des Barquiers :

Pour la traversée de Toulouse, notre grand-père tenait la barre en chemise blanche et nœud papillon. "Patron de Barque" dans le Midi, c'était quelque chose !